

CHARBONNIÈRES

LITTÉRATURE, BEAUX-ARTS

THÉÂTRE, CONCERT, SPORT, STATIONS THERMALES, MODES

RÉDACTION ADMINISTRATION ET ANNONCES :

Aux bureaux du journal à Charbonnières

Et à l'imprimerie PASTEL
10, PETITE RUE DE CUIRE

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Paraissant le Dimanche

ABONNEMENT POUR LA SAISON D'ÉTÉ

12 FRANCS

GRANDE FÊTE

Splendide !... superbe !... Exclamations impuissantes à exprimer l'admiration des milliers de visiteurs, venus à la grande fête de Charbonnières, dimanche dernier.

Quel mot magique le mot *charité* !. Comme avec lui tout se groupe en colonne serrée, pour une action commune, *faire le bien*.

C'est sur le terrain de la bienfaisance que ce groupement s'accomplit avec la spontanéité la plus unanime.

Jetez dans la mêlée des affaires, ce mot de ralliement, et, comme par magie, toutes les rancunes s'apaisent, toutes les passions s'éteignent, toutes les barrières tombent ; chacun répond : présent !... et rejoint le corps.

Et du concert de ces guerillas, embusquées les unes contre les autres, naît une troupe compacte, ardente au bien, affamée de sacrifice, quelque chose comme la grande armée allant à la conquête du monde.

C'est à ce spectacle que Charbonnières nous a convié.

C'est grâce à lui qu'il nous a été donné de voir dans tout son épanouissement et dans sa sereine tranquillité, ce que j'appellerai la magie du bien.

C'était à croire qu'une seule et même famille était réunie pour s'occuper des frères absents.

Quand je vous disais que c'était superbe !...

Étant donné ce cadre, sans pareil, de Charbonnières avec ses belles avenues, ses belles pelouses, ses recoins mystérieux, il était nécessaire de le remplir, d'y multiplier en les disséminant, les attractions, les plus... attractives, de façon à satisfaire les plus difficiles.

C'est ici que l'ingéniosité de chacun s'est donnée libre carrière, en faisant des miracles.

Mais le plus miraculeux, à coup sûr, c'est d'avoir su mettre en mouvement, sans confusion, tous ces rouages divers et de s'être débrouillé si vite, dans les complications d'un programme véritablement touffu.

Ce programme, lecteur, vous l'avez apprécié ; toute la presse lyonnaise l'a reproduit, et avec une unanimité touchante, en a donné un compte-rendu enthousiaste.

Si magnifique que pût être cette fête, les organisateurs et particulièrement l'infatigable docteur Girard, maire de Charbonnières, voulaient qu'elle produisit une impression durable dans les souvenirs de cette jeunesse rieuse, qui est le charme de notre ville d'eau.

Ils avaient tous l'horreur du déjà vu.

Il s'agissait donc d'inventer un divertissement original, d'une saveur inédite, un *clou*, comme on dit en argot de théâtre.

C'est de cette préoccupation que naquit l'idée de la cavalcade d'enfants, dans laquelle plus de 300 fillettes et gentils marmots, nous ont donné, sous un soleil rayonnant, le plus adorable des spectacles.

Il me faudrait tout le charme de Mme Deshoulières, toute la grâce amoureusement descriptive d'Ovide, toute la morbidesse idyllique de Virgile ;

Il me faudrait enguirlander ma plume de rubans et de fleurs et la tremper dans la rosée que distillent les lilas et les roses, pour célébrer dignement cette fête de la jeunesse et de l'enfance.

On comprendra qu'il me serait difficile, après ce qu'a bien voulu en dire la presse lyonnaise, en termes si bienveillants et si encourageants pour la station, d'entrer dans les mille et un détails d'un programme où se trouvait réuni tout un monde chatoyant de petites reines, de Dianas, de Cérés, de Colombines, de Yitana, d'incroyables, de bohémiennes, de Pippo, de Bettina, mêlant dans une pittoresque cavalcade, les plus jolis minois aux plus franches gaietés.

Le barbu Ménélès, ce grand roi de la Grèce antique, circulant à travers les groupes, aurait pu retrouver un peu de la vieille Athènes dans ce Charbonnières en fête, qui, s'il lui arrivait toujours gaiement à la façon de la Belle-Hélène.

C'est que si sa devise est : *toujours du fer*, Charbonnières sait aussi y ajouter gaieté, santé.

Car il est acquis maintenant que dans tout bon médecin, il faut que Rabelais complète Hippocrate, pour que celui-ci commence la guérison afin que celui-là l'achève.

C'est-à-dire que médecin et ville d'eau doivent rendre aimable l'art de guérir.

Aussi quel plus bel éloge de la station thermale

du traitement martial et du médecin-inspecteur que ces adorables baigneuses, resplendissantes de jeunesse, de santé, au teint vermeil, faisant avec grâce et aussi avec l'énergie et le courage que donne *le fer*, appel aux visiteurs, désarmés devant tant de charmes.

On était heureux de verser dans ces petites mains blanches une copieuse obole et de recevoir un beau et gracieux sourire pour prix de cette générosité.

De boutique en boutique cet enchantement vous poursuivait et toujours la bourse se vidait dans ces petites mains blanches avides de charité.

C'est la ruine, disait un ami arrivé au bout de ce délicieux calvaire.

Consolerez-vous, lui répondait une adorable indiscrette, nous quèterons pour vous demain.

Oh ! musique délicieuse que celle d'une voix de jeune fille choyée et heureuse se faisant caline pour demander au nom des déshérités de la vie ?

A moi mes Pippeaux ! pour chanter tout cela.

CAVALCADE

La cavalcade, partie du hameau du Méridien, a fait son entrée dans le Parc de l'établissement thermal à 4 heures du soir, précédée de 2 héros d'armes à cheval, fendant la foule qui reculait saisie d'admiration devant les majestueuses armures de ces étonnants gendarmes d'un autre âge.

Les *vrais*, qui étaient aussi de la fête, m'ont semblé jeter un oeil d'envie sur ces hommes à cheval et couverts de fer.

Ils semblaient humiliés devant ces riches armures, si rapidement conquises, eux à pied, et n'ayant pour tout agrément qu'un tricorne, un baudrier et de grandes bottes.

Et encore ce baudrier n'est-il jamais déposé par une bonne fée, dans le berceau du jeune gendarme.

Pas plus que ses bottes, qu'il ne peut conquérir que par un labeur constant et de tous les jours.

Un de mes amis, Marseillais, enthousiaste du gendarme et qui suivait de l'oeil, l'affreux serrement de cœur de cet humble résigné, s'est approché de cet — ami de l'homme — pour lui presser les phalanges, d'une façon significative.

Le gendarme impassible, avec son chapeau

LE CHIEN DE SIR JOHN LUBROCK

Les amis des chiens — ils sont nombreux sans doute parmi les lecteurs du *Charbonnières*, apprendront certainement avec intérêt les nouveaux progrès que vient de faire l'éducation de ces excellentes bêtes.

Un savant psychologue bien connu, sir John Lubbock, de Londres, a tenté d'apprendre la lecture à son chien *Van*, et, ce qui mieux est — il a réussi au point qu'aujourd'hui il publie les résultats de son enseignement dans le *London spectator*. Ces résultats sont tels qu'ils engageront, il faut l'espérer, d'autres amis de l'intéressante gent canine à s'occuper de son éducation littéraire. Sans doute ne pourra-t-on jamais donner son journal à lire à son chien — mais ce ne sera déjà pas mal si l'on parvient à instruire l'animal de telle sorte qu'il puisse, par un mode approprié, faire comprendre d'une façon précise ses desirs à son maître.

Le système qui a si bien réussi à sir John est fort simple et très rationnel. Le savant a fait imprimer sur des feuilles de carton de 30 centimètres sur 10 centimètres, des mots usuels tels que : *sortir, faim, soif, os*, etc., en employant l'orthographe phonétique pour ne pas compliquer l'aspect des mots. Ces cartons, de dimension légèrement plus grandes que celles des cartes à lotto, sont rangés l'un à côté de l'autre, sur le sol, de manière à ce que l'animal puisse facilement faire son choix. Après un court dressage de quelques semaines, interrompu encore par de fréquen-

tes absences, M. John Lubbock est parvenu à habituer son chien à lui apporter, selon qu'il désire manger, boire, sortir, etc. le carton sur lequel se trouve écrit l'un ou l'autre de ces mots.

Aujourd'hui, Van s'est tellement accoutumé à ce mode de demander qu'il regarde comme une faveur de pouvoir aller chercher les cartons, et qu'il s'en sert couramment lorsqu'ils sont laissés à sa disposition.

On pourrait croire que le chien de M. Lubbock est d'une intelligence supérieure ; il n'en est rien pourtant, la compréhension de Van ne va pas au delà de celle d'un chien courant ordinaire.

Ces épreuves ont parfaitement convaincu le savant anglais que son chien savait lire, ou, ce qui revient au même, qu'il distingue les différents mots les uns des autres et en comprend la signification.

Ainsi, lorsque Van a faim, il va chercher et apporter à son maître le carton qui porte le mot « Manger », et il répète ce manège jusqu'à ce qu'il soit suffisamment repu ; il part ensuite tranquillement faire sa sieste. — Ou bien lorsque son maître va sortir et l'appelle, Van court en gambadant chercher le carton « Promenade » qu'il apporte triomphalement jusqu'à la porte de la maison. De même, le chien connaît parfaitement le carton « Os ». Quant à la feuille qui porte le mot « Eau », il s'en trouve continuellement une à terre dans le cabinet de travail de M. Lubbock, et dès que Van a soif, il va la chercher et l'apporte gravement, sans que son maître ait eu à lui faire un signe quelconque.

Il arrive cependant à Van de se tromper de carton ;

dans ce cas, lorsque son maître veut lui donner l'objet qui n'est pas celui qu'il désire, Van reprend la carte et va la rapporter à sa place, puis revient avec le mot qui correspond à ce qu'il désire demander. En le voyant choisir parmi la série des cartons, on ne peut mettre en doute que Van ne sache réellement ce qu'il veut ; non seulement il distingue certainement les mots entre eux, mais il associe ces mots avec la chose qu'ils représentent.

Quelques sceptiques ont voulu prétendre que ce chien vraiment fort savant était guidé plutôt par l'odorat que par la forme des lettres. M. Lubbock a répondu par l'expérience convaincante que voici : Il a fait établir plusieurs cartons portant imprimé le même mot : *Pâtée*, par exemple. Lorsque le chien lui apporte une des cartes avec ce mot, M. Lubbock la retire et la remplace par une seconde absolument identique, qu'il pose parmi les autres cartons. Van repart aussitôt chercher cette nouvelle carte et la rapporte à son maître, et cela il le répète à plusieurs reprises, montrant que c'est bien la pâtée qu'il désire, et non autre chose.

Il est donc évident que le flair ne le guide en rien dans ce choix, puisqu'on comprend que M. Lubbock manie indistinctement toutes les cartes.

Ces expériences, infiniment intéressantes, chacun va pouvoir les tenter sur son chien. Bientôt verrons-nous, peut-être — ô progrès bien digne de notre siècle, s'ouvrir des « Ecoles de chiens ». A quand cet établissement véritablement laïque et non obligatoire ?

AD. EGCS.

en bataille, son baudrier et ses bottes, sous la protection duquel se réfugie la république menacée, se retourna gravement, rendit énergiquement son serrement de main et ce bon Pandore, d'un œil doux et caressant, eut l'air de lui dire : Ne crains rien, mon fiston !...

Aussi, mon aimable Marseillais, qui redoute les foules, fut-il tranquille toute la soirée ; le Protecteur de l'ordre l'avait rassuré.

LA FANFARE LYONNAISE

La Fanfare Lyonnaise, que l'on trouve toujours quand il s'agit de prêter son concours à une fête philanthropique, précédait la cavalcade, bannière déployée avec ses commissaires dans la tenue des grandes circonstances.

Un murmure flatteur l'accompagnait sur tout le parcours.

Il n'a pas tardé à éclater d'une façon enthousiaste, lorsque dans la grande salle des fêtes, sous la magistrale direction de M. Monet, la fanfare a attaqué avec une remarquable précision, deux grands morceaux du répertoire de Verdi, tirés de *Aida* et de *Ernani*.

Quels merveilleux ensembles ! Quels beaux effets de cuivre et comme dans cette grande salle des fêtes, toute de bois et de fer, résonnant comme la caisse d'un gigantesque violon, on se sentait vibrer à l'unisson de ces éclatants instruments.

C'est sous cette impression vibrante, électrique même, que cette foule énorme et sympathique a remercié, comme elle le méritait, cette admirable fanfare.

LE CONCERT

Le concert vocal s'est donné dans la grande salle des fêtes, de 5 heures à 7 heures du soir.

Deux heures d'un régal musical rare avec deux ténors qui se sont surpassés.

Aussi quel succès, et cela s'explique, la royauté du ténor est la seule qui n'ait pas encore eu son 89.

Je dois le reconnaître, elle n'est pas près de l'avoir encore.

Quelle délicieuse chose, pour l'artiste et pour l'auditeur que ces concerts, où un courant d'intimité et de bienveillance amicale court dans l'air comme une brise bienfaisante.

C'est dans ce catimini intime, qu'il faut voir l'artiste.

C'est là qu'il se produit sous son jour le plus heureux, avec je ne sais quel entrain bon enfant et quelle grâce familière.

■ Affranchi de la pose et du souci de la représentation, l'artiste, descendu de son nuage, se livre tout entier, reprenant sa physionomie propre, l'individualité dont il se dépouille lorsqu'il officie, soit au théâtre, soit à la ville, et s'exhibe sans fard, ni masque, au naturel, en un mot.

Eh bien ! c'est lorsque les artistes sont — eux — que nous les aimons, et ils ne sont — eux — que dans ces cercles intelligents et choisis, où le talent se donne et ne se vend pas, où les tirades ne sont pas tarifées à tant le vers et et les cavatines, à tant la note, où l'artiste ne sent pas flotter dans l'air cette vague odeur de préjugés et qui sait être dans un milieu ami.

C'est alors qu'avec une infatigable ardeur il se dépense et avec une générosité millionnaire il se prodigue et c'est sous cette délicieuse influence que artistes, amateurs et auditeurs se trouvaient dans ce remarquable concert.

M. Landau a ouvert le feu crânement, militairement, en chantant l'entrée endiablée de Georges Brown dans la dame Blanche.

Quelle crânerie et quelle jolie façon de dire ! oui certainement : Ah ! quel plaisir d'être soldat, quand on n'a pas peur, comme M. Landau, de l'ut de poitrine et des vocalises et qu'on possède la voix de ténor léger, ayant du talent, c'est-à-dire du charme, de la méthode, en un mot un grand art musical, et de la force quand il faut.

M. Landau a pensé aux amateurs de grande musique et leur a donné le grand air d'Hérodiade, avec l'ampleur de style et la puissance vocale nécessaires à ce grand art.

Aussi les applaudissements n'ont pas manqué à ce véritable artiste.

M. Gallois, un des élèves les plus remarquables du Conservatoire de Paris, est venu ensuite avec deux morceaux de fort ténor qui sont les véritables pierres de touche des grandes, fortes et belles voix scéniques.

La *Pâque de la Juive*, où doivent être déployées les qualités de puissance et d'étendue dans le style.

Le *Paradis merveilleux* de l'Africaine, où le charme, le bien dire, sont aussi indispensables que la qualité de l'organe et l'étendue de la voix dans le registre élevé.

Ma foi, M. Gallois, sans réserve, et du plus profond de mon admiration, vous m'avez transporté et je vous le dis, certain que mon appréciation est sanctionnée par tous ceux qui vous ont applaudi à tout rompre.

Notre petit rossignol, M^{lle} Van-Daelen qui

était venue en curieuse, modeste et discrète, pour assister au concert et en savourer le charme, c'était bien son droit, elle qui sait charmer si souvent les autres, a été prise dans nos filets et le charmant oiseau a été aussitôt mis en cage, par les organisateurs de la fête.

Ah ! si l'amabilité devait disparaître un jour, c'est bien M^{lle} Van-Daelen qui nous la rapporterait.

C'est donc avec le plus louable empressement, qu'elle a bien voulu dire avec sa coquetterie ordinaire, le Rondeau de Madame Favart et avec sa voix fraîche, bien timbrée et sa diction irréprochable, l'air de la Fille du Régiment.

Le public sensible à ces générosités artistiques, a payé comptant et c'est après plusieurs rappels qu'il a laissé envoler cette petite philomèle.

M^{me} Barbier de Montchenu dont la voix et le talent musical sont des plus remarquables, devait se faire entendre ; une indisposition l'a empêchée de donner à ses amis et admirateurs, la nouvelle occasion de lui montrer combien ils apprécient sa grande virtuosité et le généreux empressement qu'elle met à être bonne et bienveillante, pour tous ceux qui lui demandent son concours.

M^{lles} Daniela Bonnet et Guyard, lauréats de notre Conservatoire de Lyon, ont déclamé avec un véritable talent deux poésies que le public a chaudement applaudies.

M^{lle} Guyard, en néromancienne, avait déjà obtenu un vif succès à la kermesse avec M. Brebion son — vert de gris, — sans vouloir lire, d'une façon extra lucide, dans la jolie main de M^{lle} Guyard, j'aime, après l'avoir entendue, à lui prédire, avec ceux qui comme moi ont pu apprécier ses qualités artistiques, le plus brillant avenir.

Mlle Duport, lauréat du prix de violon au Conservatoire et que nous avons déjà entendue dans nos soirées intimes, a bien voulu, sur les instances des organisateurs de la fête, se faire entendre au concert..

L'immense succès que nous lui avons fait dans l'intimité, n'a fait que se consacrer davantage, devant ce public nombreux que la gentille Mlle Duport a affronté crânement, brillamment et avec un succès absolument complet.

Dire que M. Rose a été désopilant, c'est un pléonisme, car on sait tous, que ce comique a une façon de dire qui déride les hypocondriaques mêmes.

LE BAL

La fanfare Lyonnaise, qui ne connaît pas la fatigue et qui se prodigue quand il faut faire plaisir, a ouvert brillamment le bal d'enfants à 9 heures du soir.

Ah ! les gentils clodoches que ces petits danseurs tout bariolés de couleurs voyantes !

Figurez-vous 300 enfants costumés, endiablés et sautant sous le rythme puissant d'une fanfare dont chaque musicien avait gagné — des lèvres — au banquet où il avait été convié.

C'était féérique et la grande salle des fêtes était trop petite pour contenir les admirateurs, pères et mères, de ces Taglioni et Vestris en herbe.

Le feu d'artifice et l'éclairage électrique merveilleux, complet, ont achevé cette fête qui montre l'importance que prend Charbonnières, maintenant que le véritable public de Lyon, s'affranchissant de tous les dénigrements intéressés du début, a vu que Charbonnières, au point de vue des distractions de bon goût, devient aussi nécessaire à la ville de Lyon, que le parc de la Tête d'Or.

Franchement, sans parti pris, où pourrait-on faire à Lyon, une pareille fête ?

Où trouver un Parc aussi pittoresque, d'aussi beaux rochers, pour recevoir tous les effets des grandes et puissantes lumières électriques ;

Où trouver des salons et des salles de fêtes aussi vastes et aussi somptueux et tout cela dans un espace condensé, où le chemin de fer aboutira bientôt, qui a l'air d'être grand comme la main et qui peut contenir 10.000 personnes.

Comme ce beau et grand chêne, sous lequel St-Louis aurait volontiers rendu la justice et au pied duquel dansaient de charmants travestis, était superbe en beau candelabre, tenant un véritable soleil électrique suspendu dans ses rameaux, éclairant ce petit monde gambadant sous sa puissante ramée.

Ah ! quand le dernier train, à minuit, emportait le dernier spectateur, on l'entendait soupirer et dire : « A une autrefois et à bientôt ».

Organisateurs & Collaborateurs

MM. le maire Girard, médecin, inspecteur des Eaux de Charbonnières.
Revol..... Commissaire général.
Devaux..... Commissaire.
Ranche..... —

Ravel..... Commissaire.
Colomb..... —
Picard..... —
Morel..... —
Hesse..... —
Barile, directeur du *Journal de Marseille*.
Cababée..... Commissaire.
Arnaud..... —
Streichenberger..... —
Perrin..... —
Mathon..... —
Cretin..... —
Girard..... —

VENDEUSES A LA KERMESS

Bijouterie et Porcelaine

Mlles Boyer. — Idril. — Revol.
M. Charlet, commissaire.

Tabac et Fleurs

Mlles Tardy. — H. Tardy. — Bonnet.
M. Depassiot, commissaire.

Jouets d'enfants

Mlles Cellard. — Bizard.
M. Edouard Martin, commissaire.

Quincaillerie

Mlles Garde. — Monier.
M. Budillon, commissaire.

Tabac

Mlles L. Wahl. — J. Wahl. — B. Wahl.
M. Recardon, commissaire.

Fleurs et Liqueurs

Mlles Bory. — Bory. — Barbier. — Bonnet.
M. Mazuyer, commissaire.

Jouets divers

Mlles Janin. — Pacon. — Saulnier.
M. Boyrevon, commissaire.

Néromancie

Mlles M. Guyard. — A. Guyard.
M. Brebion, commissaire.

Fleurs, Pâtisserie, Laiterie

Mlles Galand. — Fillion. — C. Hesse. — Pregre.
— Maliquet.
MM. Bouget et Julien, commissaires.

Tabacs, Liqueurs, Vins fins

Mlles Prevoux. — Pethinion. — Duport.
M. Côte, commissaire.

Fleurs, Tabac, Liqueurs, Pâtisserie, Champagne

Mlles C. Cababée. — M. Cababée. — R. Cababée.
— B. Cababée. — M. Rousset. — C. Rousset.
— M. Brun. — M. Grenier.
MM. Barile, Gardie, Magnin, commissaires.

Photographie

M. Belingard, place St-Pierre, à Lyon, a tiré de magnifiques vues de la Kermesse, de la Cavalcade et du Casino, pendant tout le temps de la fête. Grâce au magnifique soleil il a obtenu de très belles épreuves toutes pleines de lumière et de mouvement.

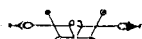
CONCLUSION

Maintenant que Charbonnières a fait grandement son devoir en pensant aux autres ; son droit, son devoir même, est de penser à soi et d'organiser une fête nouvelle aux proportions plus modestes, si on le veut, dans le but de se créer un capital pour secourir les indigents lyonnais et de la région, qui ont besoin d'un traitement ferrugineux et qui ne peuvent le suivre faute de ressources.

L'administration des eaux thermales, si on le lui demandait, donnerait sans nul doute le traitement et le logement gratuits ; il resterait la nourriture, que les bénéfices des fêtes, souvent renouvelées dans la saison, pourraient produire et procurer.

Voilà l'hôpital créé de cette façon et cela en riant, chantant et dansant.

Quoi de plus tentant que ces solutions sociales où l'on soulage en s'amusant ?



NOUVELLES DIVERSES

Nous lisons dans le Salut-Public :

Sous ce titre : *Charbonnières*, il se publie, dans cette station de bains, un petit journal qui contient non seulement la liste des baigneurs et des articles dont plusieurs sont intéressants, mais aussi des renseignements utiles, et, particulièrement, un tableau des chemins de fer de la région, qui est aménagé de façon à permettre de trouver instantanément les indications dont on a besoin.

SOIRÉES INTIMES

Le succès des soirées des Mardis, Jeudis et Samedis va toujours grandissant.

Il détermine, comme on peut le voir sur la statistique du mouvement, un accroissement notable de voyageurs sur Charbonnières.

C'est que tout lyonnais qui cherche un amusement de bonne compagnie, dans un milieu de baigneurs charmants, est heureux de le trouver à Charbonnières en y venant par les trains spéciaux du soir.

Hier M. Landau et Mlle Van-Daelen, ont bien voulu chanter et charmer nos oreilles, en nous faisant entendre différents morceaux de leur répertoire si complet.

L'intimité aidant, ces deux aimables invités se sont dépensés en exquises virtuosités à la plus grande satisfaction des auditeurs et c'est comme Titus, enchanté de sa soirée, que chaque baigneur est rentré chez lui.

CONCERTS

Aujourd'hui, Dimanche 31 août, Grand Concert gratuit dans la grande salle des Fêtes du Casino, à 8 heures du soir.

Ce concert sera suivi d'un Bal intime. Parmi les morceaux qui seront chantés, je puis citer deux duos que le public sera heureux d'entendre :

Duo des Mousquetaires — Mlle Van-Daëlen et M. Blanchon.

Duo des Dragons de Villars — Mlle Van-Daëlen et M. Thomas.

STATISTIQUE

Dans notre précédent numéro nous avons donné le mouvement des Baigneurs et voyageurs venus à Charbonnières du 1^{er} mai au 1^{er} août.

Il était de 48.104.

Voici maintenant le mouvement journalier du 17 août au 24 inclus.

Lundi	18	» . . .	329	—
Mardi	19	» . . .	451	soirée
Mercredi	20	» . . .	310	—
Jeudi	21	» . . .	565	soirée
Vendredi	22	» . . .	397	—
Samedi	23	» . . .	520	soirée
Dimanche	24	» . . .	5380	—

7.952

Mouvement total au 24 août. 56056.

Suppression de l'Impôt de l'Octroi

Sous ce titre, l'honorable M. Causse, conseiller général, vient de livrer à la publicité un travail complet consciencieusement étudié et qu'il avait déjà présenté au conseil municipal en mai 1871.

M. Causse expose que le procès des octrois est depuis longtemps perdu dans l'opinion publique.

Qu'on peut le remplacer par une taxe calculée sur la surface occupée par chaque habitant pour son logement ou pour son commerce.

Cette taxe étant établie suivant les quartiers, suivant l'étage, suivant l'importance du commerce exercé, serait plus équitable, dit l'auteur, que l'octroi et pourrait, dans notre ville, produire plus de huit millions.

Ce projet présenté au conseil municipal dans sa séance du 24 mai 1871 a été favorablement accueilli et a été renvoyé à la commission des Finances pour être étudié.

Dans la préface de la brochure, M. Causse s'exprime ainsi :

Douze années se sont écoulées depuis le rétablissement de l'octroi municipal de Lyon.

Depuis, bien des projets ont été étudiés et tous ces projets, sous des formes différentes, tendaient à la création d'un impôt dont les bases seraient proportionnelles à la position de fortune du contribuable.

La municipalité lyonnaise a nommé une commission spéciale en vue d'étudier cette importante question qu'il est urgent de résoudre.

La question, du reste, est toute d'actualité et il a paru utile de soumettre à la libre discussion un projet qui y a trait et qui a été déposé sur le bureau du conseil municipal le 24 mai 1871.

Sans doute ce projet présente de nombreuses lacunes, dit l'honorable M. Causse, certaines difficultés d'applications et aussi des erreurs d'appréciation sur la classification et l'affectation des surfaces bâties.

L'administration municipale pourra remédier à ces erreurs, et une commission de contrôle parviendra à établir, d'une façon juste et équitable, les charges à imposer aux diverses catégories des contribuables.

Si le projet que j'ai l'honneur de soumettre à l'appréciation du public, ajoute M. Causse, est jugé susceptible d'application, la ville de Lyon pourra, avec le concours de MM. les sénateurs et députés du Rhône, obtenir du parlement une loi qui permettra de remplacer l'impôt de l'octroi par des *taxes domiciliaires de consommation*, lesquelles seront basées sur la situation de fortune des contribuables.

Ce sera un résultat heureux auquel chacun devra applaudir.

Monsieur Causse a raison de soumettre à l'appréciation du public un projet qui modifie, d'une façon si profonde, le mode de perception des revenus d'une grande ville.

Monsieur — Tout le monde — doit être entendu quand il s'agit de questions intéressant son gousset.

Rien n'est bon en matière économique que ce qui satisfait le plus grand nombre. Et ce mode de cribler les questions, dans le grand crible populaire, vaut bien la méthode antique du crible d'Heratostène.

Nos sincères compliments au sympathique M. Causse pour son appel au jugement des intéressés, sur une question de cette importance et pour la discussion de laquelle, les colonnes du *Charbonnières* sont toutes grandes ouvertes.

L'abondance des matières nous oblige de supprimer dans ce numéro la liste des baigneurs et l'horaire des chemins de fer.

L'Administration de l'Etablissement Thermal de Charbonnières, nous prie d'insérer la note suivante :

Certaines feuilles habituées à vivre de chantage, ont vainement essayé de faire vibrer à nos oreilles, les cordes de leur instrument et de nous déléguer des hommes d'affaires à la tenue irréprochable et aux superbes serviettes.

Elles ont cru venger leur échec et atteindre plus sûrement leur but, en calomniant la population de Charbonnières.

Par la grande fête de bienfaisance qu'elle vient de donner, la population de Charbonnières a répondu carrément aux malpropres qui n'ont jamais pu l'atteindre.

Il est des attaques qui, partant de très bas, honorent tout de même.

C'est pour cela qu'elles peuvent continuer tout à leur aise, en faisant à Charbonnières une publicité qu'elles n'ont pas l'habitude de donner.

Ce qui est absolument certain et ce qu'il faut qu'elles se persuadent bien ;

C'est qu'elles auront beau entasser calomnies sur calomnies, et elles sont expertes en la matière, jamais elles ne parviendront à nous faire délier les cordons de notre bourse.

Notre oreille restera toujours sourde à leur musique, comme notre poche fermée à leur mendicité.

LA PRESSE LYONNAISE

A CHARBONNIÈRES

On lit dans le *Courrier de Lyon* :

La fête de Charbonnières. — Ici pas de politique, pas d'interpellation, pas de bousculade, pas de Brialou. Et cependant la question sociale était en jeu, puisqu'il s'agissait d'une fête de bienfaisance au profit des cholériques.

Tout avait été admirablement organisé par MM. Girard, maire de Charbonnières, Revol, Cababé, de Beyrouth, Colomb, Ravel.

Cavalcade nombreuse dont les costumes élégants et variés papillotaient au soleil, société de gymnastique, cortège enfantin, chars de l'Agriculture et de la source ferrugineuse, tout cela, défilant et paradant aux accents de la Fanfare Lyonnaise, formait un spectacle réjouissant auquel applaudissaient des milliers de curieux attirés à la fois par l'attrait de cette kermesse et par la généreuse pensée d'une œuvre de bienfaisance.

Nous saurons demain combien la recette a été fructueuse et combien de mains ont répondu à l'appel des quêteurs et des quêteuses.

Mais dès à présent on peut penser que les cholériques n'auront point à se plaindre de la fête de Charbonnières.

Et pourtant, voyez comme la vertu est mal récompensée. Au moment même où M. le docteur Girard, maire de Charbonnières, se prodiguait en faveur des victimes du choléra, sa propre maison prenait feu et brûlait presque complètement.

Espérons qu'une bonne assurance était là pour atténuer le désastre, mais avouons que l'heure était mal choisie pour ce triste incident.

Nous lisons dans le *Progrès* :

La fête de bienfaisance donnée hier dimanche à Charbonnières au bénéfice des familles des victimes du choléra a obtenu un très grand succès.

Le temps était superbe et toute la journée les trains ont amené une foule énorme de Lyonnais et d'habitants des localités environnantes, heureux de venir participer à une œuvre de fraternité et de solidarité tout en passant d'agréables instants.

Rien n'avait été négligé pour donner le plus vif éclat à cette fête organisée sous les auspices de MM. les docteurs Girard, maire de Charbonnières, Barile, de Marseille, Revol, Cababé, de Beyrouth, Colomb, Ravel, etc., et avec le concours de tous les nombreux baigneurs et surtout des baigneuses qui se trouvent en ce moment à Charbonnières ainsi que de la *Fanfare Lyonnaise*, sous la direction de M. Monet et de la *anfare de l'Institution Mathon*.

Notre charmante station thermale offrait un coup d'œil des plus pittoresques. Toutes les maisons étaient décorées de drapeaux tricolores et des arcs de triomphe de verdure avaient été dressés sur différents points de distance en distance.

L'administration du Casino Kursaal, avait mis à la disposition des organisateurs toutes les salles de cet établissement ainsi que le grand et beau parc sous les frais ombrages duquel avait été installée une grande kermesse.

Les boutiques, comptoirs, cafés, buffets, bureaux de tabacs, etc, qui tous ont fait de fructueuses recettes, étaient tenus par de jeunes et charmantes baigneuses qui avaient bien voulu prêter un concours aimable et dévoué et augmenter ainsi les attrait de cette fête de bienfaisance.

Les commissaires de la kermesse avaient été choisis parmi les membres honoraires de la *Fanfare Lyonnaise*.

A deux heures de l'après-midi, la calvacade d'enfants est partie du hameau du Méridien pour se rendre à Charbonnières. Cette cavalcade a été superbe, et, sur tout son parcours, se pressait une affluente considérable de curieux qui restaient émerveillés devant la beauté des costumes.

En tête du défilé venaient, précédés de deux héros d'armes, *l'Avenir*, la *Fanfare Lyonnaise*, la *fanfare de l'Institution Mathon*, puis les chars autour desquels gravitaient des pierrots, des polichinelles, des arlequins, des pêcheurs, des torréadors, des postillons, etc., etc., et de gentilles petites castillanes, andalouses et gitanes, etc., qui ont recueilli une abondante moisson de monnaie et de pièces blanches en faveur des malheureuses familles des victimes de l'épidémie cholérique.

Parmi les chars, nous avons distingué le char de l'Agriculture, le char de la Source, le char des Bébés, un char traîné par des chèvres, etc.

A quatre heures, le cortège s'arrêta devant le Casino et chacun se précipita dans la salle des fêtes où a lieu le concert vocal et instrumental donné avec le concours de M^{me} Barbier de Monchenu, M^{lles} Daniela, Bonnet et Guyard, MM. Landeau, Gallois, ténor; Rose et Sicard, de la fanfare lyonnaise et de l'orchestre Léone.

Tous les artistes que nous venons de citer, ainsi que la *Fanfare Lyonnaise*, ont été chaleureusement applaudis par une assistance nombreuse qui, à diverses reprises, leur a témoigné sa satisfaction par des bravos unanimes.

Une des attractions de la journée a été certainement le bal des enfants. A huit heures du soir, la *Fanfare Lyonnaise* faisait entendre ses premiers accords et les danses se sont succédées sans interruption pendant plus d'une heure au milieu d'une animation extraordinaire.

Le défaut d'espace nous empêche de parler comme nous voudrions le faire des réjouissances de la soirée.

Des exercices de gymnastique ont été exécutés par les membres de la société *l'Avenir*, qui ont fait preuve d'une adresse et d'une agilité remarquables.

A 9 heures, un superbe feu d'artifice offert par la direction du Casino Kursaal qui peut revendiquer une large part, sinon la plus grande, dans le succès de la fête, a été tiré dans le parc. Une demi-heure après, la salle des fêtes ouvrait de nouveau ses portes pour un grand bal qui s'est prolongé fort avant dans la nuit.

Les illuminations du Parc ont été vraiment féériques, celles des maisons particulières ont également été superbes. Mais malheureusement, et ainsi qu'on le verra plus loin, la dernière partie de la fête a été interrompue par un incendie qui a détruit l'habitation de M. le docteur Girard, maire de Charbonnières.

La retraite aux flambeaux par la *Fanfare Lyonnaise*, qui figurait au programme, n'a pu avoir lieu.

Le chiffre des recettes de la journée n'est pas encore connu, mais nous pouvons dire dès maintenant qu'il est considérable.

Nous lisons dans le *Petit-Lyonnais* :

Une petite demi-heure de chemin de fer à travers une campagne luxuriante et nous débarquons à Charbonnières.

On respire librement enfin, et l'esprit et le corps sont à l'aise ; de plus, la fête partout : dans le ciel bleu, dans la verdure, dans tous les cœurs. Des groupes joyeux se forment et, bras dessus bras dessous, se dirigent vers le Casino.

A peine avons-nous franchi la grille de l'établissement thermal, qu'une nuée blanche et rose de jeunes filles nous assiège :

- Un petit bouquet, messieurs !
- Un cigare ! un verre de Champagne !
- Allons, pour les cholériques...

Et toutes ces lèvres fraîches de sourire, et toutes ces mains blanches de se tendre vers les arrivants avec d'adorables petits gestes. Le moyen de résister à de semblables arguments ? Aussi ne résiste-t-on pas, et les jolies marchandes s'en vont heureuses, offrir à d'autres les mille rien qu'elles débitent avec tant de grâce.

Mais nous voici devant le Casino ; attention, la cavalcade s'avance :

Deux hérauts d'armes ouvrent la marche ; viennent ensuite la société de gymnastique *l'Avenir*, portant crânement son costume bleu, et la *Fanfare Lyonnaise*

qui se groupe immédiatement à gauche et attaque, selon l'éternel cliché, un des jolis morceaux de son répertoire.

Un superbe tambour-major — tout galonné d'or — précède la cavalcade proprement dite. Alors, c'est une envolée de bambins joufflus et de bambines potelées. Oh ! les charmants costumes et les minois plus charmants encore ! Comme en voyant ces chers petits êtres on se rappelle les vers du poète, du Grand-Père :

Qu'il est heureux l'enfant avec son doux sourire !
Sa douce bonne voix, sa voix qui veut tout dire...

Ici, c'est une marquise Louis XV à cheval... sur un âne ; là un Pippo flirtant avec sa Bettina. Plus loin une Gitana, resplendissante sous ses séquins, brune comme l'enfant du pays dont elle porte le costume.

Sur le char de Cérès, attelé d'un couple de bœufs, des têtes plus blondes que les blés émergent au milieu des coquelicots, des bleuets et des marguerites. Un incroyable et une mariée Directoire suivent de près

C'est enfin la fanfare de l'Institution Mathron — une petite armée de dragons de Villars ou autres, le char allégorique de la source de Charbonnières et sa devise : *Toujours du fer !* Puis, çà et là, pierrots et pierrettes, polichinelles, paysannes, arlequins et folies, tendant leurs aumonières où chacun est heureux de déposer son obole.

C'est un spectacle adorable.

Il est quatre heures ; tout ce petit monde se disperse, et la grande salle des fêtes du Casino est remplie aussitôt.

Nous y applaudissons des artistes tels que M^{me} Barbier de Montchenu, M^{lles} Danila, Bonnet et Guyard, MM. Landau, Gallois, Rose et Sicard, la Fanfare Lyonnaise et l'orchestre Léone.

Un entr'acte : c'est un dîner ; et tous les restaurants d'être pris d'assaut, les petits plats d'être mis dans les grands.

Mais assez manger, l'orchestre du bal prélude et tous les enfants sont en place pour la danse ; un instant après les voilà qui rythment avec des mouvements très drôles la valse entraînante et le quadrille échevelé.

Le feu d'artifice a seul le pouvoir de séparer les danseurs. Et leurs petites mains applaudissent à chaque fusée qui s'épanouit en gerbe lumineuse, en dehors du cercle éclairé vivement par la lumière électrique.

Une retraite aux flambeaux, conduite par la Fanfare Lyonnaise, termine les réjouissances et plus d'une maman emporte dans ses bras le petit arlequin endormi de fatigue ou la mignonne pierrette qui a tant dansé, tant dansé, que ses petites jambes ne peuvent plus la soutenir. Comme on a bien dû dormir cette nuit.

Et la recette, nous dira-t-on ? Elle a été certainement fructueuse et les généreux organisateurs de cette fête de bienfaisance, — M. le docteur Girard, maire de la commune de Charbonnières, MM. Barile, Revol, Cababée, etc., auront l'honneur d'envoyer aux victimes du choléra, le produit de toutes ces joies qui calmeront tant de douleurs.

Nous lisons dans le *Lyon-Républicain* :

Charbonnières était en fête hier, mais une fête qui avait la charité pour but, les victimes du choléra en étaient les bénéficiaires.

Nul endroit n'était plus favorable ni mieux choisi pour attirer un nombreux public que notre charmante ville d'eau lyonnaise ; aussi la fête a-t-elle obtenu un grand et complet succès.

Tout y contribuait, du reste : la campagne, un temps splendide, un soleil magnifique, comment résister à tous ces attraits ?... Comment ne pas aller s'amuser et faire le bien, lorsque tout vous y invite ?

Il faudrait compter par milliers tous les Lyonnais qui se sont rendus hier à Charbonnières, car chaque train de notre ville y amenait une foule de curieux.

Les organisateurs : MM. Girard, maire de Charbonnières ; Barile, directeur du *Journal de Marseille* ; Revol Cababée, de Beyrouth, Collomb, Ravel, etc., peuvent se féliciter de leur initiative ; grâce à eux, la souscription ouverte en faveur des cholériques va s'augmenter d'une belle somme.

A trois heures du soir, la Fanfare lyonnaise, que l'on trouve toujours dans le programme des fêtes de bienfaisance et la société de gymnastique l'Avenir, arrivaient à Charbonnières et étaient reçues par des membres de la commission.

C'est à partir de ce moment que la fête commence.

Les deux sociétés se rendent au hameau du Méridien, où déjà une centaine de jeunes garçons et fillettes, costumés, et les élèves de l'institution

Mathon, se forment en cavalcade pour se rendre au Casino.

Ce cortège enfantin est des plus jolis et surtout des plus réussis. Toutes les mères se sont mises en frais d'imagination pour habiller cette jeune légion. Aussi les costumes sont ravissants.

La Fanfare Lyonnaise et l'Avenir précèdent la cavalcade, composée de costumes les plus divers : soldats, mousquetaires, sapeurs, pierrots, polichinelles, pompiers, arlequins, gardes françaises, pêcheurs, torréadors, castillanes, andalouses, jockeys, etc.

Plusieurs chars suivent : celui de l'Agriculture, d'autres entraînés par des chèvres et celui de la Source ferrugineuse.

Tous les enfants ont une aumonière, et ils quêtent près de chaque curieux avec une voie si douce et une insistance si charmante, qu'il est impossible de leur refuser. Leur quête a dû être fructueuse.

L'administration du Casino-Kursaal de Charbonnières avait mis tout son établissement à la disposition des organisateurs de la fête.

Une grande kermesse avait été organisée dans le parc.

Des kiosques installés de tous côtés étaient tenus par de jeunes et gracieuses baigneuses qui, sachant qu'un sourire pouvait sécher bien des larmes, les prodiguaient à tous les visiteurs, en leur tendant la main ; bien peu y résistaient.

Les membres honoraires de la Fanfare Lyonnaise faisaient l'office de commissaires et, avec leur tact habituel, s'acquittaient fort bien de leurs délicates fonctions.

Il n'y avait pas moins d'une vingtaine de kiosques installés dans le parc ; on y vendait de tout ; tabac, cigarettes, jouets d'enfant, bonbons, bibelots, fleurs et vin de Champagne.

Dans tous, la vente a été fructueuse.

Signalons-en un particulièrement, où M. le docteur Brébion, membre honoraire de la Fanfare Lyonnaise, montrait un sujet extra-lucide, Mlle Guyard, une jeune femme charmante, qui prédisait l'avenir, au bénéfice des cholériques.

Après la kermesse, il y a eu, de quatre à six heures et demie, un grand concert dans la salle des fêtes du Casino.

Mmes Barbier de Montchenu, Daniela, Bonnet, Guyard ; MM. Landau, Gallois, Rose, Sicard, la Fanfare Lyonnaise et l'orchestre Léone, se font applaudir.

A 9 heures et demie, l'administration des eaux de Charbonnières a fait tirer un superbe feu d'artifice, puis un bal, qui avait été ouvert par les enfants, dans la grande salle des Fêtes, s'est continué jusqu'à 11 heures.

La fin de la fête a été malheureusement attristée par un sinistre, dont nous parlons dans notre chronique.

Nous ignorons encore le chiffre de la recette, mais nous sommes sûrs qu'il est très élevé et qu'il pourra soulager bien des misères.

Nous lisons dans le *Nouveliste* :

La fête de bienfaisance organisée à Charbonnières, au profit des victimes du choléra, a parfaitement réussi.

Une foule considérable venue de Lyon et des localités voisines, envahissait dès hier matin, le coquet village de Charbonnières.

A une heure précise a eu lieu la cavalcade.

Nous devrions, pour être complet, citer tous les chars qui ont pris part au défilé, car tous rivalisaient de bon goût : nous ne pouvons nous dispenser de relater notamment ceux de la Source, des Paysans, des enfants, où des babys frais et roses envoyaient des baisers avec une grâce ravissante ; de l'Agriculture, des Castillans, des Toréadors, etc., etc.

Dans le parc du Casino, a eu lieu la kermesse ; la baraque de la somnambule a obtenu un vif succès.

En un mot, la fête a été charmante.

Nous présentons nos félicitations aux organisateurs : MM. Girard, maire, Barile, directeur du *Journal de Marseille*, Revol, Collomb et Ravel ainsi qu'aux aimables quêteuses.

Le produit de la fête a dû être fructueux pour les victimes du fléau qui désole en ce moment une partie de la France. Merci !

Nous lisons dans l'*Express*.

La station thermale de Charbonnières, la ville d'eaux des Lyonnais, présentait hier le spectacle le plus animé qu'il fût possible d'imaginer.

Une foule énorme, un temps splendide, un soleil

assez prodigue de ses rayons pour en glisser partout, et comme cadre à ce tableau, un site merveilleux, plein d'ombre et de fraîcheur.

La fête avait été organisée par MM. Girard, maire de Charbonnières ; Barile, directeur du *Journal de Marseille* ; Revol-Cabalé, de Beyrouth, Ravel, Collomb, etc., elle avait pour but le soulagement des victimes du choléra.

Charbonnières regorgeait de promeneurs ; chaque train en déversait un nouveau flot.

Les arrivants qui s'étaient épongés le front durant toute la route se sentaient aussitôt ranimés en pénétrant sous les ombrages du parc du Casino.

L'administration avait ouvert ses portes toutes grandes ; l'établissement appartenant ce jour-là au public, seulement la charité faisait sentinelle à l'entrée, et les loges des gardiens étaient remplacées par des tentes multicolores, où de charmantes baigneuses, quêteuses dévouées, offraient d'une main une fleur, un paquet de cigarettes, un verre de liqueur, un jouet quelconque, et de l'autre main tendaient une aumonière de soie.

Les commissaires qui les accompagnaient avaient été choisis parmi les membres honoraires de la « Fanfare lyonnaise ».

A 3 heures du soir, cette fanfare et la société de gymnastique « l'Avenir » débarquaient à la gare et prenaient la tête de la cavalcade enfantine qui les attendait au hameau du Méridien.

Quand ce cortège fit son entrée devant l'immense verandah du Casino, il fut accueilli par des bravos enthousiastes.

En tête venaient deux hérauts d'armes à cheval, l'un au poing et casque au front, un tambour-major de belle taille suivi de deux sapeurs microscopiques la hache sur l'épaule ; une escouade de gardes françaises et de gardes suisses ; puis la Fanfare lyonnaise, les gymnastes, l'institution Mathon, drapeau déployé ; derrière eux une foule de quêteurs de tous les pays et de tous les costumes, amiral anglais, pierrots, paillasses, arlequins, polichinelles, jockeys, incroyable, berger tyrolien, toréador, espagnol, mexicain, persan, moujik russe, des villageoises enrubannées, bergères Watteau, italiennes, paysannes moscovites, castillanes, andalouses, etc., etc. On remarquait surtout une petite mariée, toute rose dans sa robe blanche, sous sa couronne d'oranger.

Plusieurs chars suivaient : celui de l'Agriculture entraîné par deux bœufs énormes, et où était une jeune Cérès entourée d'épis mûrs, de pavots et de bleuets ; des voitures enguirlandées ; le break des quêteurs avec ses tentures de velours rouge ; le char de la Source représentant une fontaine que surmontait un écusson avec la devise : « Toujours du fer ».

Le cortège était escorté de cavaliers novices et de jeunes amazones, à cheval ou à âne, des seigneurs de toutes les époques et de tous les règnes, depuis Henri II jusqu'à Louis XVI, des mousquetaires, des lansquenets, etc., une discuse de bonne aventure, la coiffure lourde de séquins, une andalouse en mantille, etc., etc.

Tout ce petit monde pimpant, coquet, enrubanné, se précipita à l'assaut du Casino dont la terrasse était couverte de baigneurs. En un instant, la place fut emportée, les poches vidées, et les vainqueurs revinrent se rafraîchir bruyamment dans le jardin aux côtés de leurs parents.

Près du Skating-Rink, une baraque foraine est dressée, et une pythonise charmante, Mlle Guyard, y prédit un avenir toujours couleur de roses, M. le docteur Brébion, membre honoraire de la Fanfare Lyonnaise, a le talent d'attirer le public par un boniment étourdissant.

Après la kermesse, il y a eu, de quatre à six heures et demie, un grand concert dans la salle des Fêtes du Casino.

Mmes Barbier de Montchenu, Daniela, Bonnet, Guyard ; MM. Landau, Gallois, Rose, Sicard, la Fanfare Lyonnaise et l'orchestre Léone, se sont fait applaudir.

A 9 heures et demie, l'administration des eaux de Charbonnières a fait tirer un superbe feu d'artifice, mais, à ce moment là, malheureusement, la fête a été interrompue par un terrible sinistre.

Les instruments de la Fanfare lyonnaise ont tout à coup annoncé un incendie ; la maison d'habitation de M. Girard, maire de Charbonnières, était en feu.

Malgré les plus grands efforts, malgré le dévouement dont a fait preuve la Société de gymnastique l'Avenir, la maison a été complètement détruite.

Lyon. — Imp. A. PASTEL, 10, Petite rue de Cuire

Le Gérant : F. BARBIER.

AMEUBLEMENTS

TAPISSERIE **P. JULIF** ÉBÉNISTERIE

58, Rue de la République, 58
Cour de l'Hôtel Collet

SIÈGES ET TENTURES
LYON

20^e Année

Agence pour la vente des Immeubles
RUE ROMARIN, 29
Au 1^{er} étage, en face la rue Sainte-Catherine

MAISONS DE VILLE ET DE CAMPAGNE DANS TOUTES LES DIRECTIONS ET DANS TOUS LES PRIX

Maison unique à Lyon ne s'occupant exclusivement que de la vente des Immeubles

DOMINIQUE PRAS

ENTREPRISE DE DÉCORATION
Pour Hôtels, Appartements
Villas, Casinos, Théâtres, etc.

Cours GAMBETTA, 1, (Ex-Cours de Brosses)
LYON